

SÁNDOR ALBERT

QUELQUES ASPECTS DE TRADUCTION PHILOSOPHIQUE

0. Le but de cet article est de traiter quelques aspects de la traduction dite philosophique¹, d'étudier les spécificités inhérentes à la traduction du discours philosophique et de présenter quelques-unes des difficultés qui se posent inévitablement au traducteur de ce type de discours. Le manque de place ne nous permet pas d'entrer dans les détails, nous devons donc réduire notre analyse à deux problèmes spéciaux: la traduction de la terminologie et la construction syntaxique du texte-cible. Pour langue-source, nous prenons le français et pour langue-cible le hongrois, même si nous sommes persuadés que les phénomènes décrits dépassent les cadres de ces deux langues et peuvent être considérés comme des problèmes généraux de traduction.

1.1. Avant d'entrer dans les discussions concernant les problèmes concrets mentionnés ci-dessus, je crois utile de traiter brièvement, au préalable, quelques questions générales concernant la traduction. Certes, il ne s'agit point de vouloir esquisser ici les contours de ma propre théorie de la traduction, ni de tracer les lignes d'une théorie de la traduction "unifiée et cohérente" (d'autant moins qu'elle n'existe pour le moment que dans les rêves des théoriciens²), ni même d'essayer de décrire les conditions nécessaires pour la construction d'une (telle) théorie de la traduction. Tout

cela n'aboutirait à rien, nos ambitions sont donc beaucoup plus modestes.

1.2. Comme il est bien connu, la traduction est "un des types possibles de performance interlinguale" (cf. Toury 1980: 23). Dans une première approche globale, elle peut être considérée comme une activité langagière ayant, bien évidemment, un certain nombre de composants extralinguistiques irrationnels, non-formalisables, insaisissables pour le théoricien. La traduction étant donc une sorte de praxis, sa théorie, "la théorie de la traduction ou traductologie reste une praxéologie (Handlungswissenschaft) qui se mesure moins à des critères épistémologiques a priori de 'scientificité' qu'au résultat terminal et a posteriori de ces produits qu'on appelle des traductions, les textes-cible" (Ladmiral 1979: 189-190).

1.3. Notre approche "praxéologiste" de la traduction indique déjà la méthode employée dans nos argumentations. Cette méthode consiste à prendre pour point de départ non pas une théorie quelconque, mais des problèmes concrets de traduction qui, après avoir été soumis à une analyse minutieuse et approfondie, peuvent être élargis et rendre ainsi possible la formulation de théorèmes de traduction plus généraux qui dépassent considérablement le cadre de l'exemple choisi soumis à l'analyse.³

2.1. Disons dès le début: le terme "traduction philosophique" est chargé d'une certaine ambiguïté. Dans son sens le plus restreint, la traduction philosophique s'attache à certains types de texte, et se range communément soit dans

la catégorie de la traduction littéraire (opposée à la traduction "technique", cf. Ladmiral 1979: 239), soit entre la traduction littéraire et la traduction technique (cf. Ladmiral 1981: 23). Cependant, cette conception présuppose l'existence préalable d'une typologie de textes dont la construction, dans la pratique, ne va pas sans problèmes. Etant donné que les essais de typologisation de textes se sont révélées jusqu'ici insuffisants⁴, je suis persuadé que ce n'est pas le type de texte à traduire qu'il convient de prendre pour point de départ, mais la dimension herméneutique de l'activité traduisante. Si nous considérons donc la traduction non pas du point de vue des textes à traduire, mais du point de vue de l'activité du traducteur, nous arrivons facilement à la conclusion que toute traduction est en quelque sorte traduction "philosophique", puisqu'il y a un minimum de subjectivité dans tout acte de traduction. Il s'agit là d'un sens plus large (si l'on préfère: le sens métaphorique) de l'épithète "philosophique". (Bien entendu, nous parlons de traduction "humaine"; la traduction automatique poserait des problèmes entièrement différents et, à notre avis, moins intéressants.)

2.2. Nous posons, quant à nous, en principe qu'il y a une spécificité de la traduction philosophique, mais cette spécificité est plutôt d'ordre technique que théorique, car si "traduire de la littérature implique nécessairement une théorie de la littérature" (H. Meschonnic 1981:12),

alors, me semble-t-il, la traduction de la philosophie implique, à son tour, nécessairement une philosophie de la traduction, même si cette philosophie (du traducteur) se manifeste rarement d'une manière explicite.⁵ Toute traduction est donc philosophique dès le moment où l'on parle de la traduction d'un discours littéraire et/ou (théorique) culturel, c'est-à-dire où il s'agit de textes (discours) par l'intermédiaire desquels l'auteur (l'émetteur) tient à nous transmettre un système de pensées, indépendamment du fait que ce système de pensées est développé sous forme de fiction (roman, nouvelle, récit etc.) ou sous forme de communication écrite qui met en oeuvre la fonction référentielle du langage (traité, essai, mémoire etc.). Cette conception permettra d'exclure de nos analyses les textes "pragmatiques" (modes d'emploi, textes techniques, commerciaux, lettres privées etc.) même si l'adjectif "pragmatique" est, lui aussi, trop confus et triplement ambigu (cf. Delisle 1980: 31-34).

2.3. Avant de s'engager dans la traduction d'un texte-source, le traducteur ne pourra se passer d'élaborer la stratégie globale qu'il va appliquer lors de la traduction de l'ouvrage donné (cf. Bjurström 1978). Cette orientation préalable lui est indispensable pour découvrir le contexte référentiel dans lequel l'auteur développe ses idées. Tandis que pour le traducteur des oeuvres littéraires (fictions) le principal problème de traduction consiste à essayer de réexprimer le message de l'auteur au même niveau

esthétique et/ou poétique que l'original (garder, tant que possible, la "qualité littéraire" de l'original), le traducteur du discours culturel ("sciences humaines", philosophie, etc.) a quelquefois de graves problèmes pour comprendre et interpréter l'arrière-fond référentiel du message à transmettre.

Bien sûr, il y a des textes qui échappent à toute épreuve de typologisation et dont la traduction serait très difficilement réalisable sans une étude de leur contexte référentiel. Les textes dont nous parlons sont, pour ainsi dire, à cheval entre la fiction et les "sciences humaines".

Pensons à des oeuvres comme p.ex. Le Planétarium de Nathalie Sarraute, l'Histoire de Claude Simon ou Le Nom de la Rose d'Umberto Eco. Les discussions concernant les traductions (hongroises) du "Nouveau Roman" français sont très instructives de ce point de vue, parce qu'elles indiquent la nécessité des informations référentielles dont le traducteur ne peut pas faire l'économie. Dans les années 60, les oeuvres du "Nouveau Roman" français ont été tout d'abord traduites suivant les méthodes appliquées dans la traduction des romans du siècle passé. Aussi le lecteur hongrois pouvait-il demander légitimement: dans quel sens le "Nouveau Roman" peut-il s'appeler nouveau? Lorsque les recherches théoriques de la critique littéraire ont révélé les véritables innovations du "Nouveau Roman", elles ont servi en quelque sorte d'orientation référentielle aux traducteurs

hongrois. (Ce fait explique bien pourquoi il existe deux traductions hongroises du Planétarium de N. Sarraute et pourquoi la conception (la "philosophie") des deux traducteurs est toute différente.) Si le traducteur du Nom de la Rose ne reconnaît pas dès le début, combien le discours de cette oeuvre est tissé d'allusions "sous-jacentes" de tous ordres, d'associations cachées, de connotations sémantiques et sémiotiques, d'ambiguïtés voulues etc., pourra-t-il le traduire d'une manière équivalente?

L'existence même d'oeuvres telles que Le Nom de la Rose prouve bien, à elle seule, que le clivage artificiel entre traduction littéraire et traduction philosophique ne correspond guère à la réalité!

3.1. Les problèmes concernant la traduction de ce discours philosophique seront exemplarisés à partir de ma propre activité de traducteur. C'est en 1985 que j'ai commencé à préparer la traduction hongroise de l'oeuvre de Jean Baudrillard Le système des objets (Gallimard, Paris, 1968). Je voudrais essayer d'éviter le danger qui consiste à faire une théorie à partir de ma propre expérience pratique, c'est pourquoi je tenterais d'observer mon activité traduisante comme "de l'extérieur", le plus objectivement possible, comme s'il s'agissait du travail de n'importe quel autre traducteur. Je crois tout de même qu'il vaut la peine de ramasser les informations référentielles qui étaient à la disposition du traducteur au moment où il a commencé à rédiger le texte-cible à partir de l'oeuvre de Baudrillard.

C'est ce contexte référentiel qui lui fournissait les données nécessaires à l'élaboration de sa stratégie ("théorie", "philosophie") de traduction. Ces données n'étaient guère abondantes, pourtant suffisantes à la traduction, compte tenu des connaissances préalables du traducteur.⁶ Avant donc de commencer à traduire le livre de J. Baudrillard, le traducteur savait que son auteur était professeur de sociologie à la Sorbonne et appartenait à l'école structuraliste sémiologique de Roland Barthes. Pour la description des systèmes d'objet qui entourent l'homme contemporain, l'auteur emploie le métalangage devenu quasi "obligatoire" dans le jargon actuel des "sciences humaines". L'utilisation de ce jargon obscur ne facilitait pas la traduction de l'oeuvre de Baudrillard, étant donné que les termes employés relèvent de plusieurs (inter)disciplines en même temps, telles que linguistique saussurienne, sémiologie barthienne, psychologie "classique", psychanalyse freudienne, philosophie lacanienne, sociologie américaine, pour n'en mentionner que les plus caractéristiques. Le vocabulaire employé par l'auteur est donc très mêlé et, de plus, l'arrière-fond des argumentations n'est pas toujours facile à entrevoir. Bien que l'emploi de ce "jargon philosophique" soit actuellement largement répandu en France, il pose parfois des problèmes d'interprétation insurmontables. L'emploi de certains termes était devenu tellement général que ces termes avaient, pour ainsi dire, perdu toute valeur sémantique et passaient pour de simples "connotateurs"

(p. ex. langue, discours, condition, structure, signe, sens, paradigme, pragmatique etc.). Grâce à une pré- et suffixation exagérée, dans le discours de Baudrillard prolifèrent les "monstres" comme disfonctionnel, antifonctionnalisme, métadiscursivité, autoprojection etc., sans parler des néologismes sémantiques créées par l'auteur même (culturalité, historialité, naturalité, gestuel etc.).

3.2. Quelles solutions s'offrent au traducteur hongrois s'il veut réexprimer ces termes d'une manière compréhensible et équivalente dans le texte-cible (hongrois)? La solution la plus commode serait le simple transcodage sur le plan linguistique. Cette sorte de transcodage calquant les termes-source reste pourtant un cas particulier de "traduction" et tout traducteur sait bien qu'il est "totalement exclu de pouvoir 'terminologiser' l'ensemble de la langue-cible en concordance bi-univoque intégrale avec la langue-source" (Ladmiral 1979: 225). La réinterprétation sémantique qui a fait, dans la traduction hongroise du discours de Baudrillard du couple szöveg/beszéd le binôme sémiotique texte/discours, ou du couple nyelv/beszéd la dichotomie saussurienne langue/parole, représente des cas de terminologisation traductive dont il est bien clair qu'on ne saurait, de proche en proche, l'étendre à toute la langue. Le transcodage linguistique qui fait des calques "hongrois" de certains termes français doit être conçu comme une contrainte inévitable et qui comporte de graves dangers. "L'idée de

transcodage consiste en somme à évacuer dans l'abstrait la réalité concrète des difficultés de traduction rencontrées dans l'expérience et tout ce qui fait de la traduction précisément une pratique et non une technique" (Ladmiral 1979: 227). Le transcodage linguistique est donc un cas particulier et marginal de "traduction" dont le traducteur hongrois était obligé de se servir pour donner l'équivalent hongrois du terme inventé par l'auteur: culturalité (cf. équivalent hongrois: kulturalitás).

3.3. Il y a aussi des cas où le traducteur du discours philosophique se trouve devant une possibilité de choix: transcoder ou traduire (réexprimer) le terme en question? L'existence des doublets (parfois: triplets) de variantes synonymiques correspond "à un fonctionnement ordinaire de la langue philosophique" et "on trouvera concurremment de nombreux cas où les deux mots sont même strictement synonymes et fonctionnent non pas comme les termes d'une opposition sémantique, voire terminologique, mais comme des variantes stylistiques" (Ladmiral 1981: 27). L'analyse même superficielle du texte de Baudrillard pourrait facilement découvrir une centaine de doublets de variantes synonymiques, tels que p.ex. generáció/nemzedék, absztrakt/elvont, homogén/egynemű, racionális/ésszerű, szimbolikus/jelképes, egzakt/pontos, radikális/gyökeres, univerzális/egyetemes (általános) etc. Le choix de la variante dépend largement du niveau intellectuel du public virtuel auquel le texte-cible sera

destiné. Le choix des équivalents hongrois rend le texte plus "consommable" pour les récepteurs hongrois, et ce choix est linguistiquement justifié par le fait que pratiquement il n'y a aucun trait distinctif significatif entre les membres des couples ci-énumérés. Pourtant, le traducteur doit procéder avec beaucoup de précaution lors du choix de ces équivalents: il ne doit pas oublier que la diversité des registres où le discours philosophique (en l'occurrence: sémiologique) a puisé son vocabulaire est fort grande d'où il s'ensuit tout un foisonnement de connotations que le traducteur doit prendre en considération! Lors de la traduction de ces termes la tâche du traducteur consiste à en préserver les richesses mais aussi les éventuelles ambiguïtés polysémiques dans le texte-cible. C'était le cas, pour en mentionner quelques exemples, de termes comme immanens, projekció, transzcendencia, involúció, szublimálás, kreatív, asztrukturális, performancia, kombinatorika, etc. Ces termes sont tellement chargés de connotations que leur traduction (qui serait d'ailleurs théoriquement possible) ou explication paraphrasée les aurait privés de leur charge connotative.

3.4. Pour terminer ce tableau court et qui est loin d'être exhaustif des problèmes qui se posent lors de la traduction de la terminologie, il nous faut encore mentionner deux dangers qui guettent le traducteur, notamment les phénomènes de sur-terminologisation et de sous-terminologisation en langue-cible. Le premier consiste à terminologiser un

mot du texte-source qui n'y est point un terme technique, le second consiste à ne pas reconnaître d'un mot du texte-source qu'il est de valeur terminologique. Pour le mot gestuel (néologisme de Baudrillard) qui est incontestablement de valeur terminologique dans l'oeuvre, le traducteur a trouvé l'équivalent un peu sous-terminologisé: mozdulat-együttes. Cet équivalent semble être trop lourd mais non moins artificiel que le terme gestuel, et de toute façon plus plausible que la solution proposée par le rédacteur du livre: gesztusok.

En ce qui concerne la sur-terminologisation, je n'en mentionne ici qu'un seul exemple: le syntagme adjectival français corps organisés a été traduit dans un texte philosophique hongrois par szervezett testek (au lieu de szilárd testek) ce qui est, en plus, un bel exemple de contre-sens.

4. Évidemment, le problème de la traduction de la terminologie peut sembler un domaine partiel et relativement très étudié de la traduction philosophique. Néanmoins, le traducteur du discours philosophique rencontre des problèmes non moins importants qui se posent lors de la "réécriture" du message en langue-cible.⁷ Il s'agit de la construction syntaxique du texte-cible où l'agencement (la longueur, la structure intérieure) des phrases, la réverbalisation des points significatifs du message sur le plan syntaxique etc. jouent un rôle primordial. A. Dániel a absolument raison de dire que "lors de la critique des

traductions le problème de la correspondance linéaire des éléments du vocabulaire tient une place beaucoup plus importante que les questions qui sont posées par le système de correspondances internes, l'organisation intrinsèque du texte" (Dániel 1986: 93). Je suis entièrement d'accord avec l'auteur pour dire que la construction interne du texte (phrases, paraphrases, découpages logico-sémantiques etc.) est un des traits significatifs des oeuvres artistiques, littéraires ou philosophiques (cf. Dániel 1986: 84). L'auteur présente des analyses très intéressantes en comparant différentes traductions hongroises de quelques petits textes de Roland Barthes, et arrive à la conclusion que tel traducteur considère l'agencement syntaxique et logique de la phrase-source comme facteur non-pertinent, inessentiel et variable (non concrétisable), tel autre traducteur observe rigoureusement l'agencement syntaxique et logique de la phrase-source, en le considérant comme facteur pertinent, essentiel et non-variable du message. Le manque de place ne me permet pas d'entrer davantage dans la discussion de cette problématique, aussi dis-je tout simplement qu'il s'agit ici (apparemment) des principes de traduction, mais, en réalité, ce sont les manifestations de cette philosophie de la traduction dont nous n'avons cessé de souligner l'importance. Pour donner, finalement, mon opinion personnelle concernant ce sujet, je suis d'avis que l'agencement syntactico-logique (la construction syntaxique) de la phrase-source fait partie

des facteurs significatifs du message de l'auteur, aussi ai-je toujours respecté (à quelques exceptions près) la longueur et la structure intérieure des phrases du discours de l'auteur en reconstruisant son message dans mes textes-cible.

Notes

1. Les principes de la traduction philosophique ont été élaborés par le linguiste et philosophe français Jean-René Ladmiral (1971, 1979, 1980, 1981, 1984). Il est aussi traducteur des représentants de l'école de Francfort (J. Habermas, T. Adorno, E. Fromm etc.). Ici, je ne fais que signaler l'ambiguïté de l'adjectif "philosophique"; le contenu sémantique en sera développé sous le point 2.1. du présent article.

2. "Je ne crois pas /.../ qu'on ait à ce jour élaboré, où que ce soit, une théorie complète de la traduction" (Pergnier 1986: 61); "in spite of the growing number of publications /.../ the awaited general theory of translation is still very much wanted" /malgré le nombre toujours croissant de publications, la théorie générale de la traduction est fort attendue aujourd'hui encore/ (Toury 1980: 7).

3. Cette méthode est appelée par d'autres auteurs aussi "théorie de l'application" ou "réflexion pratique - pratique réflexive" ou aussi "théorisation" etc. (cf. le terme correspondant anglais reasoning).

4. La typologisation la plus récente et peut-être la plus subtile (celle de S. Tirkkonen-Condit 1985: 13) distingue cinq types de textes: narratif, descriptif, explicatif, argumentatif, instructif. Bien que cette distinction soit faite à la base de traits purement linguistiques, on se demande avec pas mal de pessimisme: dans quel type de texte devrait-on ranger le texte philosophique tout en excluant les autres?

5. "... il est vrai qu'il y a dans la traduction quelque chose qui, de fait, ressemble à une écriture automatique, mais il est bien certain qu'il y a toujours immanquablement une théorie implicite, sous-jacente à telle ou telle traduction." /.../ "Il arrive même qu'il y en ait plusieurs, et qui peuvent être parfois contradictoires: celle à laquelle globalement se rallie le traducteur, de façon plus ou moins consciente; et puis celle(s), plus souvent inconsciente(s), que l'on peut dégager au coup par coup de chacune des équivalences ponctuelles que propose le texte d'un traducteur..." (Ladmiral 1981: 26).

6. "Nul, pas plus le traducteur qu'un lecteur quelconque, n'aborde jamais un texte l'esprit vide de toute connaissance." /.../ "Traduire peut recouvrir une opération linguistique /.../ et une opération mentale qui se situe au-delà de la phrase linguistique et met

en oeuvre tout ce que le traducteur sait de l'auteur et de ses motifs, du sujet traité, de l'époque de la rédaction, des circonstances historiques et autres entourant la rédaction, du public visé, etc."

(Lederer 1987: 11, 13).

7. Il est de coutume de distinguer deux phases théoriquement distinctes de l'opération de la traduction: celle de la lecture-compréhension-interprétation et celle de la réécriture (réverbalisation) du message dans la langue-cible. (cf. Ladmiral 1979: 210). Cette distinction théorique est maintenue même si la pratique de la traduction ne la justifie pas toujours. "Le traducteur peut mesurer la validité de ses appréciations subjectives, de ces interprétations, au produit terminal de son travail qu'est le texte-cible soumis au contrôle de la re-lecture du texte-source. Il y a là comme un mécanisme de feed-back herméneutique..." (Ladmiral 1979: 210).

Littérature

- BJURSTRÖM, C. G. (1978), "Le traducteur dans le texte". In: GRÄHS, L. - KORLÉN, G. - MALMBERG, B. (eds.), Theory and Practice of Translation. Lang, Bern - Frankfurt/Main - Las Vegas, 1978, p. 107-116.
- DÁNIEL, Ágnes (1986), "Gondolatok Roland Barthes magyar fordításainak ürügyén" (Réflexions à propos des traductions hongroises de quelques oeuvres de Roland Barthes). In: KLAUDY Kinga (sous la réd. de): Fordításméleti Füzetek, No. 5., Külkereskedelmi Főiskola, Budapest, 1986, p. 83-94.
- DELISLE, Jean (1980), L'analyse du discours comme méthode de traduction. "Cahiers de traductologie", No. 2., University of Ottawa Press, Ottawa, ¹1980, ²1982.
- LADMIRAL, Jean-René (1971), "Le discours scientifique". Revue d'Ethnopsychologie, tome XXVI, No. 2-3, Juin-septembre 1971, p. 153-191.
- LADMIRAL, Jean-René (1979), Traduire: théorèmes pour la traduction. Payot, Paris.
- LADMIRAL, Jean-René (1980), "Philosophie de la traduction et linguistique d'intervention". In: Traduzione tradizione, No. spécial de la revue Lectures, Dedalo libri, Bari, agosto 1980, p. 11-41.
- LADMIRAL, Jean-René (1981), "Éléments de traduction philosophique". In: LADMIRAL, J-R. - MESCHONNIC, Henri (sous la direction de), La traduction. No. spécial de la revue Langue Française. (No. 51, septembre

1981), p. 19-34.

LADMIRAL, Jean-René (1984), "Traduction philosophique et formation des traducteurs". In: WILSS, Wolfram - THOME, Gisela (Hrsg.), Die Theorie des Übersetzens und ihr Aufschlusswert für die Übersetzungs- und Dolmetschdidaktik. Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1984, p. 231-240.

LÉDERER, Marianne (1987). "La théorie interprétative de la traduction". In: CAPELLE, Marie-José - DEBYSER, Francis - GOESTER, Jean-Luc (sous la réd. de), Retour à la traduction. No. spécial de Le Français dans le Monde, août-septembre 1987, p. 11-16.

PERGNIER, Maurice (1986). "La traduction, les structures linguistiques et le sens". In: BALLARD, Michel, La traduction - de la théorie à la didactique. Presses Universitaires de Lille, Lille, 1986, p. 61-64.

TIRKKONEN-CONDIT, Sonja (1985). Argumentative Text Structure and Translation. University of Jyväskylä, Jyväskylä.

TOURY, Gideon (1980). In Search of a Theory of Translation. "Meaning and art", No.2. The Porter Institute for Poetics and Semiotics; Tel Aviv University, Tel Aviv.